

l'émission d'une nouvelle monnaie, avec un accord monétaire entre l'Angleterre et les Pays-Bas, de nature à favoriser le commerce ; demandant une réforme dans l'organisation des sermons d'église ; réclamant une lutte contre les abus de boissons, *potationes utriusque sexus in tabernis publicis*. Au cours de ce séjour, il publia encore, à Londres, une *Oratio dominica symbolum apostolorum*, où des prières liturgiques sont données en hexamètres latins. . .

Puis il semble avoir pris part à la campagne contre la France, dans laquelle il ne cessa jamais de voir l'ennemie héréditaire des Habsbourg. En tout cas, sa plume chôma jusqu'en 1560, année de la publication de son amusante satire *De Asino Sancti Maximini* (Bibl., N° 38), dont nous parlerons plus loin.

A la fin de l'année, il prit part, à Louvain, à des *disputationes quodlibeticæ*, conférences contradictoires, ainsi dénommées parce que n'importe qui pouvait y traiter un sujet bien choisi, *honestum, sanum et modestum tractare argumentum*. Devant un auditoire choisi, en présence du recteur et de tous les professeurs de l'université, d'une foule compacte d'étudiants, Nicolas prit la parole pour démontrer l'utilité de la mémoire (Bibl., N° 40). Son discours, qu'il prononça le 14 décembre 1560, la tête ceinte d'une couronne de laurier, n'eut pas l'heur de plaire à ses juvéniles et turbulents auditeurs. N'alla-t-on pas jusqu'à lui reprocher de ne pas avoir, dans une période, mis une particule à la place requise ; d'avoir forgé un verbe latin, *hemmare*, à propos duquel il renvoie ses contradicteurs au Collège Trilingue de Busleiden, où ils pourront vérifier si le mot est grec, hébreu ou latin, ou bien s'il appartient à quelqu'autre langue ?

Le dernier jour des conférences, les professeurs de l'université lui suscitérent un adversaire en la personne d'un jeune érudit, André Kettel, misérable *cocabarius*, qui se livra à des attaques personnelles et à des calomnies, atteignant gravement, au mépris de la charité chrétienne, l'honneur et la dignité d'un sexagénaire.

Les années suivantes, son activité se ralentit. Il n'en assiste pas moins à des cérémonies publiques, par exemple à l'inauguration du Canal de Willebroeck, le 1<sup>er</sup> octobre 1561. En 1563, il s'élève, en une satire mordante, contre l'attitude incédente de certains fidèles dans les églises, *contra Templarios peripateticos ac profanatores* (Bibl., N° 42), ce qui lui valut une nouvelle dispute avec les étudiants de Louvain, particulièrement visés.

En 1565, le mariage d'Alexandre Farnèse avec Marie de Portugal, le 18 novembre, lui fournit, ainsi qu'à l'adolescent Pierre Mameranus, certainement son neveu, le sujet de deux épithalames (Bibl., N° 45).

Décidément infatigable, il retourna en 1566 à Augsbourg, où il retrouva, en même temps que le souvenir de son départ obligé de 1553, celui des bienfaits des Fugger. Il y dresse, non sans peine, la liste des personnages, à commencer par l'empereur, qui assistent au Reichstag qui s'y tint alors ; décrit les festivités qui rehaussèrent le 23 avril, la remise des « régales » et des fiefs au duc Auguste de Saxe et au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ; raconte le tournoi qui se déroula le 12